

Je te salue, Marie !

Je te salue, Marie ! Permits qu'un protestant le fasse:  
Une fois n'est pas coutume.  
D'ordinaire, les Ave Maria nous restent en travers de la gorge  
Il faut dire qu'on t'a donné tant de visages  
Et habillée avec tant de diversité  
Que nous avons, nous, du mal à te reconnaître.  
Qui es-tu ? Vierge noire ou italienne blonde et rose ?  
Masque tragique, classique, angélique,  
Figure d'innocence ou sourire séducteur ?  
D'où es-tu ? On te voit partout, Multiple aux infinies spécialités  
Te faisant à toi-même concurrence.  
Comment te nommer ?  
Dame du ciel, régente terrienne ? Etoile de mer, inaccessible reine ?  
On dit tout cela de toi,  
Des noms tellement sublimes ou ridicules dans leur démesure  
Qu'on t'ignore maintenant dans ta simplicité de petite juive villageoise.

Je te salue, Marie, ma sœur.  
Non pas ma mère, ma grande sœur qui me prend par la main  
Pour me conduire dehors, sur la grand'place, pour y rencontrer ton fils'  
Et inlassablement tu me répètes : "Fais ce qu'il te dira"  
Toi, ma sœur, tu marches selon la foi,  
Toi qui avoues ne pas savoir : "Comment est-ce possible ?"  
Toi aussi qui fais confiance : "Qu'il m'arrive selon ta Parole !"  
Toi dont la prière est émerveillement et louange  
Je te salue, Marie. Comme l'ange je te nomme : graciée, gracieuse.  
C'est là ton secret et ta vérité :  
Sur ton visage, tu sais recevoir cette lumière  
et ce mystère que nous appelons : Amour de Dieu.  
Pour toi, pour moi, pour nous tous tu reçus ce don : Jésus, Emmanuel.  
Je te salue, Marie !

Marie n'est pas une idole.  
Le seul sauveur c'est Dieu, Jésus-Christ.  
Marie n'est que l'instrument humain  
Fille d'Adam, d'Israël,  
incarnation d'un peuple, sœur de notre  
race.

Par sa sainteté elle a été rendue capable  
d'incarner dans l'histoire la vie de Dieu.  
Le meilleur hommage qu'un chrétien  
puisse rendre à la Vierge,  
c'est de faire comme elle :  
incarner la vie de Dieu  
dans les vicissitudes  
de l'histoire mouvante de notre temps.

Oscar Roméro, Evêque du Salvador

Extrait d'une homélie de 1978 publiée dans *l'Amour vainqueur* Editions du Cerf  
1990.

Femme comme toutes les femmes,  
 du bout des doigts au bout du cœur,  
 femme dans une vie tissée d'attente,  
 tissée de joie, tissée de peur.  
 Elle avait un secret, le plus beau des secrets :  
 un enfant à venir, un enfant à naître, un enfant à donner.

***Il était une femme qui avait nom : Marie.***

Un jour, dieu est venu se nicher dans son corps,  
 elle était toute joie, elle était tout espoir,  
 elle était toute angoisse aussi.  
 Il manquait des brassières, de la layette et des langes,  
 et il fallait partir, Dieu sait où, Dieu sait quand ...

***Il était une femme qui avait nom : Marie.***

Dieu est venu pourtant, comme viennent les enfants,  
 au milieu du voyage, au milieu des bagages ;  
 ce jour-là à défaut de lainage,  
 il y avait de la paille fraîche pour chauffage,  
 peut-être dans un vase d'argile un peu de braise chaude.

***Il était une femme qui avait nom : Marie.***

Et puis Il a grandi... et puis Il est part.  
 Elle s'en doutait, elle le savait.  
 Mais quel coup ce jour-là quand Il l'a embrassée.  
 Que c'est dur, le même jour de voir partir  
 et son fils et son Dieu.

***Il était une femme qui avait nom : Marie.***

On lui disait : ne t'en fait pas, Marie,  
 ton fis, ton fils est le meilleur.  
 Mais elle ne disait rien, de loin, elle regardait,  
 de loin elle assistait, de loin elle se disait :  
 a-t-il faim, a-t-il froid, a-t-il un toit pour dormir ?

***Il était une femme qui avait nom : Marie.***

Il était un homme qui avait nom : Jésus.  
 Une nuit on l'a arrêté, jugé. Une nuit on l'a torturé.  
 A midi, on l'a tué.  
 Il était un homme ami de tous les gueux :  
 Ceux qui meurent pour une idée,  
 ceux qui meurent pour une terre  
 ceux qui meurent ...pour la vie !

***Il était une femme qui avait nom : Marie.***

Il était un homme qui avait nom : Jésus

## Je vous salue Marie

*Annonciation*

Par l'arc en ciel sur l'averse des roses blanches  
 par le jeune frisson qui court de branche en branche  
 et qui a fait fleurir la tige de Jessé ;  
 par les annonces riant dans les rosées  
 et par les cils baissés des graves fiancées :

Je vous salue Marie

*Visitation*

Par l'exaltation de votre humilité  
 et par la joie du cœur des humbles visités ;  
 par le magnificat qu'entonnent mille nids  
 par les lys de vos bras joints par le Saint-Esprit  
 et par Elisabeth treille ou frémit un fuit :

Je vous salue Marie

*Nativité*

Par l'âne et par le bœuf, par l'ombre et par la paille,  
 par la pauvre à qui l'on dit qu'elle s'en aille,  
 par les naitivités qui n'eurent sur leurs tombes  
 que les bouquets du givre aux plumes de colombe ;  
 Par la vertu qui lutte et celle qui succombe :

Je vous salue Marie

*Purification*

Par votre modestie offrant des tourterelles,  
 par le vieux Siméon pleurant devant l'autel,  
 par la prophétesse Anne et par votre mère Anne,  
 par l'obscur charpentier qui, courbé sur sa cane,  
 suivait avec douceur les petits pas de l'âne :

Je vous salue Marie

*Invention de notre Seigneur au Temple*

Par la mère apprenant que son fils est guéri,  
 par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,  
 par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,  
 par le baiser perdu par l'amour redonné,  
 et par le mendiant retrouvant sa monnaie :

Je vous salue Marie

Francis Jammes  
*Rosaire in Clairière dans le ciel*  
 Poésie Gallimard Paris 1980